

LIENS, nouvelle série :

Revue francophone internationale — N°08 / Juillet 2025

Faculté des Sciences et Technologies de l'Éducation et de la Formation - FASTEF

ISSN: 2772-2392 - <https://liens.ucad.sn> - Journal DOI: [10.61585/pud-liens](https://doi.org/10.61585/pud-liens)



REVUE LIENS

FASTEF

LIENS,

nouvelle série :

Revue francophone internationale

-- N°08---

Faculté des Sciences et Technologies de
l'Éducation et de la Formation
FASTEF



DAKAR, JUILLET 2025

ISSN 2772-2392

SITE : <https://liens.ucad.sn>



REVUE LIENS
FASTEF



REVUE LIENS

FASTEI



Dakar – Juillet 2025
ISSN 2772-2392
revue.liens@ucad.edu.sn

Comité de direction

Directeur de publication

Mamadou DRAMÉ

Directeur de la revue

Assane TOURÉ

Directrice adjointe et rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE



Comité de rédaction

Rédactrice en chef

Ndèye Astou GUEYE,

Rédacteur en chef adjoint

Bara NDIAYE

Responsable numérique

Abdoulaye THIOUNE

Assistante de rédaction

Ndèye Fatou NDIAYE

Comité scientifique

ALTET Marguerite, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Nantes, France) ; BATIONO Jean Claude, Professeur en didactique des langues et de la littérature, (Université de Koudougou, Burkina Faso) ; BIAYE Mamadi, Professeur en physique nucléaire, (UCAD, Sénégal) ; CHABCHOUB Ahmed, Professeur en sciences de l'éducation (Université de Bordeaux) ; CHARLIER Jean Emile, Professeur (Université Catholique de Louvain) ; CUQ Jean Pierre, Professeur en didactique du français (Université de Nice Sophia Antipolis) ; DAVIN CHNANE Fatima, Professeur en didactique du français (Aix-Marseille Université, France) ; DE KETELE Jean-Marie, Professeur (UCL, Belgique) ; DIAGNE Souleymane Bachir, Professeur en philosophie (UCAD, Sénégal), (Université de Columbia) ; DIOP Amadou Sarr, Maître de conférences en sociologie, (UCAD, Sénégal) ; DIOP El Hadji Ibrahima, Professeur en littérature allemande moderne - Études allemandes, (UCAD, Sénégal) ; DIOP Papa Mamour, Maître de conférences en Sciences de l'éducation ; didactique de la langue et de la littérature (Espagnol) (UCAD, Sénégal) ; DRAME Mamadou, Professeur Titulaire en sciences du langage, (UCAD, Sénégal) ; FADIGA Kanvaly, Professeur en Sciences de l'Éducation, (ENS, Côte d'Ivoire) ; FALL Moussa, Maître de Conférences en Linguistique française-Didactique, (FLSH-UCAD) ; FAYE Valy, Maître de conférences en Histoire contemporaine, (UCAD, Sénégal) ; GIORDAN André, Professeur en didactique et épistémologie des sciences (Université de Genève, Suisse) ; GUEYE Babacar, Professeur en Didactique de la Biologie (UCAD, Sénégal) ; IBARA Yvon-Pierre Ndongo, Professeur en linguistique et langue anglaise (Université Marien N'Gouabi République du Congo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences en écophysiologie végétale, (UCAD, Sénégal) ; LEGENDRE Marie-Françoise, Professeur des sciences de l'éducation (Université de LAVAL, Québec) ; MBOW Fallou, Professeur en sciences du langage (UCAD, Sénégal) ; MILED Mohamed, Professeur en Sciences de l'éducation, SOKHNA Moustapha , Professeur Titulaire en Didactique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SY Harouna, Professeur Titulaire en sociologie de l'éducation (FASTEF-UCAD).

Comité de lecture

ADICK Christel, Professeur en sciences de l'éducation (Université Johannes Gutenberg Mainz, Allemagne) ; BARRY Oumar Maître de conférences en Psychologie générale (FLSH-UCAD) ; BOULINGUI Jean-Eude, Maître de Conférences, Sciences de la Vie et de la Terre (E.N.S.- Libreville) ; BOYE Mouhamadou Sembène Maître de conférences en chimie (FASTEF-UCAD) ; COLY Augustin, Maître de Conférences, Littérature comparée, (FLSH - UCAD) ; DAVID Mélanie, Professeur en sciences de l'éducation (Université Paris 8, France) ; DIALLO Souleymane, Maître de conférences en Sociologie de l'éducation (INSEPS- UCAD) ; DIENG Maguette, Maître de conférences en littérature espagnole (FASTEF-UCAD) ; GUEYE Séga, Maître de conférences en physique (FASTEF-UCAD) ; GUEYES TROH Léontine, Maître de conférences, Littérature générale et comparée (Université Felix Houphouët Boigny-ABIDJAN) ; KABORE Bernard, Professeur Titulaire, Sociolinguistique (Université Joseph Ki-Zerbo) ; KANE Ibrahima, Maître de conférences, P.V. : Eco-Physiologie végétale , (FASTEF-UCAD) ; MBAYE Djibril, Maître de Conférences, Littératures et Civilisations hispano-américaines et afro-hispaniques (FLSH-UCAD) ; MBAYE Cheikh Amadou Kabir, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; NASSALANG Jean- Denis, Maître de conférences, Littérature française (FASTEF-UCAD) ; NDIAYE Ameth, Maître de Conférences, Géométrie, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; NGOM Mamadou Abdou Babou, Maître de Conférences, Littérature de l'Afrique anglophone, Anglais, (FLSH-UCAD) ; PAMBOU Jean Aimé, Maître de conférences en sociolinguistique et français langue étrangère, (E.N.S, Gabon) ; SECK Cheikh, Maître de conférences, Analyse, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; SOW Amadou, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD) ; SY Kalidou Seydou, Maître de conférences en sciences du langage (UFR LHS-UGB) ; SYLLA Fagueye Ndiaye, Maître de Conférences, Analyse numérique, Mathématiques (FASTEF-UCAD) ; THIAM Ousseynou, Maître de conférences, Sciences de l'éducation ; (FASTEF-UCAD) ; TIEMTORE Zakaria, Maître de conférences, Sciences de l'éducation : Technologies de l'éducation – Politiques éducatives, (ENS-UNZ) ; TIMERA Mamadou BOUNA, Professeur Titulaire en didactique de la géographie (UCAD, Sénégal) ; YORO Souleymane, Maître de conférences, Littérature africaine orale (FASTEF-UCAD).

Sommaire

Éditorial.....	9
Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef.....	9
I. SCIENCES DE L'ÉDUCATION.....	13
INTEGRATION DE L'IA DANS LE SYSTÈME EDUCATIF ET ACCESSIBILITÉ POUR LA REUSSITE DE LA QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR	15
^a Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et ^b Abraham DAGUÉ	15
TRANSMISSION DES SAVOIRS ENDOGÈNES À KABINOU ET LEUR INTÉGRATION DANS L'ENSEIGNEMENT : ENJEUX ET DÉFIS	31
^a Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et ^b Maminata YAMÉOGO	31
ANALYSE DES FACTEURS EXPLICATIFS DES DEPERDITIONS SCOLAIRES DES ELEVES DU PRIMAIRE DANS LA PROVINCE DU KOURITENGA AU BURKINA FASO	49
Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO	49
LE TRAVAIL COLLABORATIF DANS LA PRATIQUE ENSEIGNANTE DU PROFESSORAT DE L'UAO	63
Fréjuss Yafessou KOUAME.....	63
ORGANISATIONS ESTUDIANTINES ET PROMOTION DU GENRE : CAS DU CLUB GENRE DE L'UNIVERSITÉ ALASSANE OUATTARA (UAO)	79
Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY.....	79
PRATIQUES ENSEIGNANTES DANS LES INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR : PERCEPTIONS DES ACTEURS A L'INSTITUT SUPERIEUR DES SCIENCES DE L'EDUCATION DE GUINEE (ISSEG)	95
Ibrahima Sory SOW	95
ORIENTATION SUBIE, ORIENTATION CHOISIE ET RISQUE DE DECROCHAGE SCOLAIRE CHEZ LES ELEVES DU SECOND CYCLE DU SECONDAIRE AU TOGO	117

^a Ibn Habib BAWA, ^a Yao Sougle-Man IMOU et ^b Amaèti SIMLIWA....	117
L'EDUCATION SPARTIATE DANS LES PROJETS EDUCATIFS DE LA REVOLUTION FRANÇAISE.....	133
Magueye GUEYE.....	133
ANALYSE DES APPROCHES ET MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT EN CLASSE DE GÉOGRAPHIE AU SECOND CYCLE DANS LES ACADÉMIES DE DAKAR ET DE SÉDHIOU (SÉNÉGAL).....	149
Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA	149
LA RUSSIE SUR LE CONTINENT AFRICAIN : LES NOUVELLES TENDANCES DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET MÉTHODOLOGIQUE	165
^a Svetlana Valentinovna KONTHIAKOVA, ^a Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et ^b Svetlana Alexandrovna DERYABINA	165
II. DISCIPLINES FONDAMENTALES.....	177
LE PERSONNAGE DE TALTHYBIUS DANS DEUX TRAGÉDIES D'EURIPIDE, <i>LES TROYENNES</i> ET <i>HECUBE</i>	179
^a Bouré DIOUF et ^b Augustin TINE	179
UN REGARD CRITIQUE SUR L'ANTHROPOLOGIE KANTIENNE ET LA NECESSITE D'OPERER UN DECENTREMENT	193
Fatoumata Tacko SOUMARÉ.....	193
UNIFIER LA FORME LOGIQUE ET LE NIVEAU FL.....	207
Mouhamadou El Hady BA	207
DE L'OBSCURITÉ À LA LUMIÈRE : LA DYNAMIQUE DE L'ÉCLAIRAGE DANS LE POLAR AFRICAIN : <i>LA MALÉDICTION DU LAMENTIN</i>	227
Dame KANE	227
L'APPROCHE SYSTÉMIQUE : (POUR) UNE DÉMARCHE RÉNOVATRICE EN SCIENCES SOCIALES	239
Serigne Momar SARR.....	239
ÉTUDE PRAGMATICO-ÉNONCIATIVE DU SYMBOLISME DES ANTHROPONYMES MANGORO ET BAOULÉ.....	261
^a Djakaridja KONÉ et ^b André-Marie BEUSEIZE	261

LE REJET DE L'OCCIDENT DANS LA POÉSIE SÉNÉGALAISE ARABE : L'EXEMPLE DU POÈTE ALIOU BA.....	277
Ballé NIANE	277
LA POLITIQUE ISRAÉLIENNE EN AFRIQUE ET SON IMPACT SUR LES POSITIONS DES ÉTATS AFRICAINS SUR LA QUESTION PALESTINIENNE	293
Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSE	293
REPRESENTAÇÕES PAISAGÍSTICAS DA EXCLUSÃO DOS RURAIS SOB A MONARQUIA E A REPÚBLICA EM <i>LEVANTADO DO CHÃO</i>, DE JOSÉ SARAMAGO	313
Mahamadou DIAKHITÉ	313
CONTROLE QUALITE DU TAUX D'ALCOOL DES PRODUITS HYDROALCOOLIQUES SUR LE MARCHÉ SENÉGALAIS PAR METHODE CONDUCTIMETRIE	333
^aDame SEYE, ^bDethie FAYE, ^bMomath LO, ^bLamine YAFFA et ^bAssane TOURE	333
EVOLUTION PHYSICO-CHIMIQUE DES TANNES SUR LE SECTEUR AMONT DU DIOMBOSS (BRAS DU FLEUVE SALOUM) : CAS DES COMMUNES DE SOKONE ET DE TOUBACOUTA (FATICK, SENEGAL)	345
Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG.....	345

Éditorial

Ndèye Astou Gueye, Rédactrice en chef

Pour ce numéro 8 de la revue *Liens, nouvelle série : revue francophone internationale*, nous nous retrouvons avec vingt-deux (22) productions scientifiques très originales et de haute facture. Elles relèvent aussi bien des sciences de l'éducation que des disciplines fondamentales. C'est ainsi que Nathaniel FOCKSIA DOCKSOU et Abraham DAGUÉ, N'Djaména/Tchad, traitent d'une thématique qui est d'actualité : l'Intelligence Artificielle (IA). Leur article analyse comment l'adoption de l'IA peut transformer les pratiques pédagogiques, améliorer l'expérience d'apprentissage et la gestion académique, tout en garantissant l'équité, la transparence et la responsabilité dans l'Enseignement Supérieur.

De l'Enseignement Supérieur, nous basculons dans le milieu scolaire en nous rendant au Burkina Faso où Windpouiré Zacharia TIEMTORÉ et Maminata YAMÉOGO réfléchissent sur la transmission des savoirs endogènes et leur intégration dans l'enseignement scolaire. Ils ont mené une étude sur le sujet à Kabinou, une localité du Burkina Faso, avec comme objectifs d'identifier les savoirs endogènes qui y sont présents, de décrire leurs méthodes de transmission et d'apprécier leur niveau d'intégration dans l'enseignement scolaire.

Nous restons au Burkina Faso avec Joseph BEOGO et Boukaré WOBGO qui analysent les facteurs explicatifs des déperditions scolaires des élèves du primaire dans la province du Kouritenga au Burkina Faso.

Fréjuss Yafessou KOUAME nous ramène en Côte d'Ivoire avec sa production scientifique qui traite du travail collaboratif, perçu comme une stratégie et un outil intégré dans l'approche communicative du processus d'apprentissage/enseignement d'une langue étrangère. Ainsi, il fait l'état des lieux de la mise en pratique de cette stratégie d'enseignement de la part du professorat de l'Université Alassane Ouattara (UAO) dans les facultés de langues étrangères.

Toujours en Côte d'Ivoire, Brou Ghislain KOUADIO et Tidiane Kassoum KOULIBALY ont fait une étude sur la problématique de la promotion du genre et de la lutte contre toute forme d'inégalité. Cette question demeure

encore préoccupante dans le système éducatif ivoirien car d'énormes défis persistent. Pour le relèvement de ces défis, plusieurs associations dont le club genre de l'UAO ont été créées.

Ibrahima Sory SOW nous fait voyager en Guinée Conakry avec une production scientifique qui a comme objectif d'analyser les pratiques d'enseignement des enseignants recrutés dans les Institutions d'Enseignement Supérieur (IES) pour résoudre l'insuffisance en personnel enseignants en Guinée ces dernières décennies.

Ibn Habib BAWA, Yao Sougle- Man IMOU et Amaëti SIMLIWA traitent de l'orientation subie, de l'orientation choisie et du risque de décrochage scolaire au niveau des élèves du second cycle du secondaire au Togo. Leur production scientifique vise à vérifier s'il existe une relation entre l'orientation choisie ou l'orientation subie et le risque de décrochage scolaire sous la médiation du sexe des élèves.

Magueye GUEYE, de l'Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, revient sur l'éducation spartiate dans les projets éducatifs de la Révolution française. En effet, pour élever des citoyens vertueux, les révolutionnaires français n'ont pas hésité à établir un système éducatif basé sur le modèle gréco-romain, plus particulièrement sur celui de Sparte.

Amadou Tidiane DIALLO et Mamadou Bouna TIMÉRA analysent des approches et des méthodes d'enseignement en classe de géographie au second cycle dans les Académies de Dakar et de Sédhiou au Sénégal.

Et Svetlana Valentinovna KONTIAKOVA, Tatiana Alexandrovna DYAKOVA et Svetlana Alexandrovna DERYABINA de clore cette partie de l'éditorial réservée aux Sciences de l'Éducation avec leur production scientifique qui réfléchit sur la coopération entre la Fédération de Russie et l'Afrique dans le domaine de l'éducation et de la science à travers des activités visant à vulgariser la langue et la culture russes.

La seconde partie relevant des disciplines fondamentales s'ouvre avec la production scientifique de Bouré DIOUF et d'Augustin TINE, qui nous conduisent en Grèce antique avec leur étude sur le personnage de Talchibius dans deux tragédies d'Euripide, *Les Troyennes* et *Hécube*.

De la Grèce à la philosophie, nous sautons un pas avec Fatoumata Tacko SOUMARÉ qui jette un regard critique sur l'anthropologie Kantienne et la nécessité d'opérer un décentrement.

À sa suite, Mouhamadou El Hady BA, avec son article qui s'intitule 'Unifier la forme logique et le niveau FL', montre que la théorie des quantificateurs généralisés permet d'unifier ces deux programmes de recherche et qu'une identification de la forme logique et du niveau FL jette un nouvel éclairage sur des discussions philosophiques comme celles concernant la nature de la logique.

Avec Dame KANE, nous mettons le doigt sur un domaine nouveau de la littérature africaine francophone : le roman policier africain. Cette étude est une interrogation sur les représentations imagées et la place des croyances ainsi que des traditions dans le polar africain mais aussi sur la coexistence de deux mondes celui des traditions africaines qui a une vision surnaturelle du meurtre tandis que l'enquête policière symboliserait la modernité et le rationalisme.

Serigne Momar SARR nous propose un article dont l'objet est une illustration méthodologique de l'approche systémique dans les sciences sociales, tout en tenant compte de ses limites opérationnelles en ce qui concerne la modélisation par rapport à une certaine constitution ou conduite des disciplines telles que la sociologie, l'économie et la science politique.

Djakaridja KONÉ et André-Marie BEUSEIZE font une étude pragmatico-énonciative du symbolisme des anthroponymes Mangoro et Baoulé. En effet, en Mangoro et en Baoulé, l'énonciation s'incruste incidemment dans les anthroponymes à telle enseigne qu'il est difficile de s'en passer, si l'on projette de disséquer la quintessence de leur portée pragmatico-énonciative

Quant à Balle NIANE, elle traite de la poésie sénégalaise arabe. Cette production scientifique montre qu'aujourd'hui, une nouvelle génération d'intellectuels renouvelle la littérature sénégalaise arabe, en abordant des thématiques variées. L'article que voici se concentre sur Aliou Ba, un poète sénégalais dont la poésie exprime un fort rejet de l'Occident, en particulier de la France, et une revendication identitaire africaine, islamique et noire.

Ismaila DIOP et Abdoulaye CISSÉ reviennent sur la politique israélienne en Afrique et son impact sur les positions des États africains sur la question palestinienne. Ils montrent dans cet article que le continent africain jouit d'une position stratégique importante, ce qui suscite depuis longtemps l'intérêt des décideurs israéliens. L'État hébreu a cherché, à travers ses relations avec les pays africains, à atteindre un certain nombre d'objectifs, notamment : sortir de son isolement politique.

Mahamadou DIAKHITÉ nous fait faire un tour au Portugal avec sa production scientifique. La monarchie et la république sont deux ères historiques ayant fondamentalement marqué le Portugal pendant des lustres. Dans *Levantado do Chão*, José Saramago fait du temps et de l'espace, en fonction d'une connotation fortement politique, deux catégories narratives essentielles visant à traduire l'exclusion des populations rurales de l'Alentejo, représentées par la famille Mau-Tempo sur quatre générations.

Les disciplines scientifiques ne sont pas en reste avec Dame SEYE, Dethie FAYE, Momath LO, Lamine YAFFA et Assane TOURE qui ont réalisé une étude portée sur la détermination du taux d'alcool par réaction d'estérification non catalysée par une simple méthode conductimétrie. Une procédure expérimentale suivie au niveau du laboratoire consiste à déterminer le degré alcoolique de sept (7) marques de produits hydroalcooliques disponibles sur le marché national.

Mar GAYE, Cheikh Ahmed Tidiane FAYE et Pape Laïty DIENG leur emboîtent le pas avec un article qui traite de l'évolution physico-chimique des tannes sur le secteur amont du Diomboss (Bras du fleuve Saloum) : cas des communes de Sokone et de Toubacouta (Fatick, Sénégal)

Bonne lecture !

REPRESENTAÇÕES PAISAGÍSTICAS DA EXCLUSÃO DOS RURAIS SOB A MONARQUIA E A REPÚBLICA EM *LEVANTADO DO CHÃO*, DE JOSÉ SARAMAGO

Mahamadou DIAKHITÉ

Université Cheikh Anta Diop de Dakar/Sénégal

Resumo

A Monarquia e a República são duas eras históricas que marcaram fundamentalmente Portugal durante séculos. Em *Levantado do Chão*, José Saramago faz do tempo e do espaço, em função de uma conotação fortemente política, duas categorias narrativas essenciais para traduzir a exclusão das populações rurais do Alentejo, representadas pela família Mau-Tempo em quatro gerações. É uma tautologia afirmar que a Monarquia foi uma era de forte exclusão dos rurais. Tanto o tempo como o espaço, sob este regime político, visam oprimir as camadas sociais desfavorecidas. A República, apesar das nobres intenções que a fazem mover, não conseguiu pôr fim ao fenómeno de exclusão da plebe numa primeira abordagem. Foi somente com a Revolução dos Cravos que a esperança parece finalmente permitida para os proletários. Concretamente, como se traduz tal situação no romance? Que aspectos, que modalidades assumem as paisagens monárquicas e os recantos republicanos na referida obra? A nossa tarefa consistirá em trazer elementos de resposta convincentes a todas estas questões levantadas.

Palavras-chave: Monarquia, República, Portugal, Exclusão, *Levantado do Chão* de José Saramago.

REPRÉSENTATIONS PAYSAGISTIQUES DE L'EXCLUSION DES RURAUX SOUS LA MONARCHIE ET LA RÉPUBLIQUE DANS *LEVANTADO DO CHÃO*, DE JOSÉ SARAMAGO.

Résumé

La Monarchie et la République sont deux ères historiques ayant fondamentalement marqué le Portugal pendant des lustres. Dans *Levantado do Chão*, José Saramago fait du temps et de l'espace, en fonction d'une connotation fortement politique, deux catégories narratives essentielles visant à traduire l'exclusion des populations rurales de l'Alentejo, représentées par la famille Mau-Tempo sur quatre générations. C'est une tautologie d'affirmer que la Monarchie a été une ère de forte exclusion des ruraux. Aussi bien le temps que l'espace, sous ce régime politique, visent à opprimer les couches sociales défavorisées. La République, malgré les intentions nobles qui la murent, n'a pas réussi à mettre un terme au phénomène d'exclusion de la plèbe de prime abord. Ce n'est qu'avec la Révolution des Œillets que l'espoir semble enfin permis pour les prolétaires. Concrètement, comment une telle donne se traduit-elle dans le roman ? Quels aspects, quelles modalités revêtent les paysages monarchiques et les recoins républicains dans ladite œuvre ? Notre tâche consistera à apporter des éléments de réponse convaincants à tous ces questionnements soulevés.

Mots-clés : Monarchie, République, Portugal, Exclusion, *Levantado do Chão* de José Saramago.

Introdução

Tanto o espaço como o tempo são duas componentes essenciais da narratologia. Muitas vezes o estudo de ambos é intimamente ligado no quadro de uma exegese literária sobre o espaço-tempo e pertencem à natureza das categorias narrativas ao mesmo tempo que as figuras romanescas, também designadas pelo vocábulo de personagens, ou ainda o enredo.

Todavia por razões de lisibilidade e de pertinência da nossa análise, este trabalho será fundamentalmente centrado nas categorias narrativas do espaço e do tempo em *Levantado do Chão*, de José Saramago. Aí vai ser questão de estudar as paisagens monárquicas e os recantos republicanas nesta obra-prima do Nobel Português, José Saramago. Saramago é um escritor Português de obediência marxista-leninista e fundamentalmente humanista nascido em 1922 em Azinhaga, Ribatejo, e que faleceu em Junho de 2010 em Lanzarote, uma ilha espanhola.

José Saramago publicou uma multidão de obras literárias indo do romance ao ensaio, passando pela poesia, a crónica ou a novelística entre outros gêneros. *Levantado do Chão*, pelo seu turno, é o terceiro romance publicado pelo autor e também o de grande projeção pública. Foi aclamado por todos os críticos como uma das obras-primas literárias mais conhecidas da época. Antes disso, José Saramago publicou seu primeiro romance *Terra do Pecado* (1947) e depois *Manuel de Pintura e Caligrafia* (1977) e uma parte de sua obra poética (*Os Poemas Possíveis* - 1966 -, *Provavelmente Alegria* - 1970 - e *O Ouvido* - 1979) sem ter realmente alcançado o sucesso.

O enredo de *Levantado do Chão* gira em torno da saga de uma família popular, pobre e de linhagem camponesa (os Mau-Tempo cuja origem remonta ao século XVI), sobre quatro gerações, entre duas revoluções (a de 1910 e a de 25 de abril de 1974 (Duarte Faria, 1981, p. 79), na região agrícola do Alentejo. Estes últimos (Os Mau-Tempo), através de um longo e doloroso processo de tomada de consciência e de amadurecimento ideológico vão tentar, em sintonia com a ideia de revolução própria do marxismo-leninismo, para colocar um fim provisório à sua situação de explorados pela trilogia dominante Estado, Igreja e Latifúndio. Iniciada na época de Domingos Mau-Tempo e Sara da Conceição (primeira geração), esta situação de iniquidade social vai conhecer o seu clímax sob o regime plutocrático do salazarismo, um regime repressivo com fortes traços ditatoriais. A salvação e emancipação do proletariado rural acontecerão em 1980 (data da publicação de *Levantado do Chão*), ou seja, 6 anos após a Revolução dos Cravos de 25 de abril de 1974 em Portugal, com a geração de Maria Adelaide Espada. Até aí, Saramago é o único prémio Nobel de literatura Português (1998) apesar da muito rica e proteiforma produção artística deste país da península ibérica muito *sui generis*.

Nesta referida obra (*Levantado do Chão*), como já vimos, José Saramago denuncia, pois, a exploração implacável e a exclusão dos rurais sob a ditadura plutocrática do Salazarismo em Portugal.

Assim se impõe uma série de perguntas: que ensinamentos podemos reter da análise do espaço e do tempo no plano da teoria literária e da praxis narratológica? Que aspetos e que modalidades reveste o espaço sob a monarquia? Haverá conotações novas, mudanças notórias na dimensão do espaço sob a República (um outro tempo histórico)? Ou será o *statu quo* sempre respeitado?

A nossa tarefa consistirá, nesta contribuição, em pôr em destaque, primeiro algumas considerações teóricas sobre as categorias narrativas do espaço e do tempo; a seguir estudar os determinismos positivos ou negativos exercidos pelo espaço-tempo sobre as figuras romanescas de *Levantado do Chão* conforme com a sua pertença à burguesia ou ao proletariado rural primeiro sob o regime político monárquico e, depois, sob a República; isso com base num movimento de vai-e-vem entre os instrumentos teóricos literários, linguísticos, sociológicos, históricos e a nossa obra de referência, *Levantado do Chão* (1980).

1. Considerações teóricas sobre o espaço-tempo

A problemática do tempo emerge sem dúvida da composição da narrativa: é, com efeito, uma extensão da diegese avaliável em termos de números de linhas e páginas. Um narrador, independentemente da sua natureza heterodiegética ou homodiegética, pode dedicar uma extensão variável de texto, isto é, mais ou menos tempo, à relação de um fato. Em contraste, a narratologia clássica tende a excluir o estudo do espaço. Aos olhos de Genette, o espaço é uma componente do conteúdo, ou seja, da história: não é necessário analisá-lo no âmbito de um estudo da forma, isto é, da narrativa. Caberia aos teóricos da história a tarefa de abraçá-la. Pode-se, no entanto, responder que se os lugares, por suas conotações e seus valores simbólicos, de fato se referem ao fundo, a análise é o objeto - como demonstrou Ph. Hamon (1981) (Introdução à análise do descritivo) - um trabalho de descrição na superfície do texto. Portanto, é pelo menos tanto da ordem do significante como do significado. Assim, ao contrário de algumas obras conceptuais que, por razões de clareza do trabalho exposto, tendem a dissociar a análise do tempo da do espaço, tentaremos esclarecer uma à luz da outra, tentando, na medida do possível, ligá-la à problemática da exclusão, já que este é o centro de gravidade da nossa reflexão.

Recordemos desde já que o estudo narratológico do tempo equivale a questionar as relações entre o tempo da história (avaliável em séculos, anos, dias, horas, etc.) e o tempo da narração (quantificável em termos de número de linhas ou páginas). Existe o tempo narrado (uma narração pode retratar um dia ou, antes pelo contrário, várias gerações) e o tempo levado para contar (de

algumas linhas, páginas ou vários tomos). A partir da interação desses dois tempos diversos (o tempo da História e o tempo da narrativa), a obra romanesca tira muitos efeitos de sentido.

Em contrapartida, olhar para o tratamento romântico do espaço é estudar os mecanismos e os desafios da representação. O método adotado aqui é focado nos escritos de Philippe Hamon, Jean Michel Adam e André Petitjean sem esquecer os trabalhos de Michel Collot (*L'horizon fabuleux*, *Corps Cosmos*). A perspectiva do primeiro é mais poeticista, a dos segundos mais linguística, e a do terceiro no cruzamento de uma concepção teórica do espaço e uma aplicação prática ou pragmática.

O estudo da descrição consiste numa análise de quatro questões fundamentais - como se encaixa no vasto conjunto que constitui a narrativa? (sua inserção); como se organiza como unidade autónoma? (seu funcionamento); o que ele faz no romance (sua função ou suas funções).

A orquestração dos episódios da história entendida como History, o tempo da narração (story ou estória) assim como a ordem de aparecimento dos espaços, lugares e territórios no romance obedecem a uma lógica interna da obra da qual o próprio romancista é garante. Por isso, na perspectiva de uma «close reading» onde só o texto dita a nossa trajetória analítica, tentaremos evidenciar a pertinência do espaço e do tempo no romance em função da sua ordem de aparição na diegese e iluminada por nossas leituras teóricas sobre a questão.

2. Exemplos paisagísticos de exclusão dos pobres sob a Monarquia

A primeira reflexão de *Levantado do Chão* sobre o espaço vem-nos do paratexto (*Levantado do Chão*). Sabemos que o título de uma obra nunca é inocente. É um momento propício de informação e enunciação. O livro tem, portanto, um título que pode ser procurado e encontrado na capa: «*Sem nenhuma glória - Levantado do Chão*». Do chão sabemos que se erguem as culturas e as árvores, se erguem os animais que correm pelos campos ou sobrevoam-nos, se elevam também os humanos e suas esperanças. Mas também do chão pode levantar-se um livro, como uma espiga de trigo ou uma flor selvagem. Ou um pássaro. Ou uma bandeira. Estas considerações que temos do próprio José Saramago sobre a quarta de capa do livro revelam que a referência telúrica é fundamental no romance. Livro da terra, então, certamente. Mas onde está a parte da exclusão?

Se sabemos que são numerosas as coisas, os seres que emergem da terra, é preciso reconhecer que toda a criação não pode ser resumida ao que emerge da terra; há também a categoria de tudo o que não emerge dela como a chuva que rega as culturas, o orvalho que glane as flores ou o asteróide que cai sobre ela. Portanto, à homogeneidade das coisas e dos seres que emergem

da terra opõe-se a exclusão de elementos heterogêneos, pois qualquer uniformização tem como reverso a exclusão de elementos disjuntos.

Depois do título vem o *incipit*, outro momento privilegiado de informação. Este último se refere a um mito cosmogônico:

«O que mais há na terra, é paisagem. Por muito que do resto lhe falte, a paisagem sempre sobrou, abundância que só por milagre infatigável se explica, porquanto a paisagem é sem dúvida anterior ao homem, e apesar disso, de tanto existir não se acabou ainda». (J. Saramago, 1980, p. 11).

Examinemos esta descrição do espaço. Como já afirmámos na introdução deste subcapítulo, a análise de uma descrição resume-se ao exame de três questões, entre as quais a sua inserção a título de exemplo. Ora, o estudo da inserção inclui dois problemas: como é designado o assunto descrito? A descrição é fundamentada ? Como sublinha Vincent Jouve,

« *La désignation du thème-titre (le sujet décrit) peut se faire par ancrage ou par affectation.*

- *La désignation par ancrage consiste à indiquer le sujet de la description au début du passage.*
- *La désignation par affectation, en revanche, consiste à retarder l'indication du thème-titre, qui dans certains cas, n'interviendra qu'une fois la description achevée. »⁸⁴*

Frente a estas considerações, é preciso afirmar que a inserção da descrição do espaço é feita por «*ancoragem*»: «*O que mas há na terra, é paisagem*» (J. Saramago, 1980, p. 11).

Desde o início da enunciação sabemos que o livro, aqui, fala da terra, da paisagem. A compreensão do texto só é facilitada. A motivação, nesta fase da trama, será fazer desta terra o teatro de um fenómeno de exclusão onde os latifundiários ricos oprimem «*essa outra gente solta e muída, que veio com a terra. [...] aí está a terra e quem tem de a trabalhar*». (J. Saramago, 1980, p. 14).

Há, portanto, uma binaridade primária entre aqueles a quem pertence esta terra e aqueles que serão reduzidos a trabalhar nela.

Mas também do ponto de vista do fundo, três ideias decorrem deste trecho. Primeiro a paisagem aparece como uma parte da terra. Em seguida, a sua abundância explica-se por um milagre incansável (daí o carácter de mito cosmogónico da narrativa) e, finalmente, a antepassabilidade da paisagem em relação ao homem: «*A paisagem é sem dúvida anterior ao homem*». (J. Saramago, 1980, p. 11).

⁸⁴ Vincent JOUVE, 1997, *La poétique du roman*, 2^e édition, Paris, SEDES, p. 40.

Mas por que a designação de paisagem em vez de lugar, território ou mesmo espaço. Para responder a esta pergunta, devemos nos interessar pela definição de paisagem que o dicionário dá. O *Petit Robert* define a paisagem como: «*Parte de um país que a natureza apresenta a um observador*».

Esta definição nos leva a três conclusões importantes. Primeiro, qualquer paisagem é delimitada por um horizonte; depois, qualquer paisagem é apresentada segundo o ponto de vista de alguém (há, portanto, uma relação do sujeito com o mundo); e, finalmente, qualquer paisagem é parte de algo.

Consideremos a nossa primeira conclusão, ou seja, que toda paisagem é delimitada por um horizonte. De fato, a paisagem que nos é apresentada é...

« un lieu quelconque. Pourtant par la faille entrouverte entre ciel et terre, dans l'écart qui se déploie, entre ici et là-bas, les plans en perspective, une orientation se dessine, un sens émerge, et le lieu devient paysage. Morceau de pays, certes arraché du regard à la terre, mais qui donne à lui seul la mesure du monde. Car il possède un horizon, qui tout en le limitant, l'illimite, ouvre en lui une profondeur, à la jointure du visible et de l'invisible, cette distance qui est l'empan de notre présence au monde, ce battement du proche et du lointain qui est la pulsation même de notre existence. »⁸⁵

Voltemos agora à nossa segunda conclusão, nomeadamente a paisagem como «*ponto de vista*». Em consonância com as definições dos dicionários, qualquer paisagem é apresentada a nós de acordo com o ponto de vista de alguém. Esta paisagem do *incipit* do livro não faz exceção à regra. Se os dois primeiros parágrafos nos são relatados sob o modo de uma relação heterodiegética, assistimos no entanto ao recurso à primeira pessoa do plural como marca não só da narração auto-diegética mas também do ponto de vista do observador da paisagem: «*É uma terra ainda assim grande, se formos comparar*». (J. Saramago, 1980, p. 12).

Esta ideia do ponto de vista de um observador é feita por alusões ao horizonte da paisagem através, em particular, o verbo de percepção em «*[...] aonde os olhos chegam*» (J. Saramago, 1980, p. 12) assim como a relação estabelecida entre este lugar ou melhor, esta paisagem com os outros elementos do mundo. Mas, na verdade, trata-se de uma situação geográfica «*confrontações a norte e a sul, a nascente e a poente*». (J. Saramago, 1980, p. 12). Sobre este assunto, M. Collot (1988, p.11) estima :

« Le paysage est toujours vu par quelqu'un de quelque part ; c'est pourquoi il a un horizon, dont les contours sont définis par ce point de vue, à la différence, par exemple, de l'espace cartographique ou géométrique, qui, n'étant vu par personne et de nulle part n'a pas d'horizon. Il se révèle dans

⁸⁵ Cf. Michel COLLOT, 1988, *L'Horizon fabuleux*, Paris, José Corti, p. 11.

une expérience où sujet et objet sont inséparables. La configuration des lieux, la forme des objets, les lignes du relief varient selon la position du spectateur, en fonction de ce « point Moi-Ici-Maintenant dont parle Abraham Mole »⁸⁶.

Em relação à nossa terceira e última conclusão, que qualquer paisagem é parte de um conjunto maior, notemos que esta paisagem do *incipit* é um « *coin du monde entre ciel et terre* » parte de terra que pode ser chamada de Latifúndio e que se insere num território mais vasto: Portugal.

O espaço constituído fundamentalmente pelo latifúndio, cuja primeira ocorrência no texto ocorreu na página 12, é-nos apresentado no século XVI onde o dividem rei, clérigos e cortesãos:

« Por exemplo : senhor rei ou duque, ou duque depois real senhor, bispo ou mestre da ordem, filho directo ou de saborosa bastardia, ou fruto de concubinato, nódoa assim lavada e honrada, compadre por filha manceba, e também o outro condestável, meio reino por contado, algumas vezes amigos meus esta é minha terra, tomai-a, povoai-a para meu serviço e vosso prol, guardada de infieis e outras inconformações.» (Saramago, 1980, p. 13).

Sobressai deste trecho que, de um ponto de vista simbólico, não há lugar algum para o mérito sob o regime político monárquico. Só são incluídos no sistema de partilha dos privilégios os familiares, próximos e amigos do monarca. São os mesmos que pertencem ao centro da vida do reino, sendo os outros (o povo e os camponeses pobres) os excluídos do sistema monárquico. São os mesmos amigos e familiares do rei que ocupam as melhores funções administrativas e são donos das melhores terras cultiváveis. Para ilustrar esta ideia convém referir-se à passagem seguinte: « compadre por filha manceba, e também o outro condestável, meio reino por contado, algumas vezes amigos meus esta é minha terra, tomai-a, povoai-a para meu serviço e vosso prol » (J. Saramago, 1980, p. 13). De um ponto de vista histórico, convém dizer que: « *Por definição, o rei é no seu reino, por direito divino e humano senhor da vida e da morte dos humanos* »⁸⁷, pelo menos, é esta a opinião do legista Diogo Lopes Rebelo em 1498. Indiscutivelmente, é o monarca que está no centro da vida do reino e delega os seus privilégios para cortesãos escolhidos exclusivamente sobre os laços de sangue, afindades clânicas ou estreitas relações de proximidade. Neste contexto, como já afirmámos, as afindades relacionais prevalecem mais do que qualquer consideração baseada no mérito. A título de exemplo, durante o reinado de Dom Manuel o Fortunado no século

⁸⁶ Cf. *Ibidem*, p. 12.

⁸⁷ Estas palavras do legista Diogo Lopes Rebelo foram relatadas pelo historiador Francês, Jean-François Labourdette, in : Jean François LABOURDETTE (1995), *Histoire du Portugal*, « Que sais-je ? », Paris, PUF, p 49.

XVI, através da leis, a Monarquia trabalhou no sentido de consolidar a sua autoridade e os seus privilégios. Os grandes benefícios da coroa só beneficiarão à família real e à grande nobreza. A estrutura da sociedade será assim mantida até o início do século XIX.

O espaço e o tempo ou, mais explicitamente, a natureza e o tempo são inseparáveis. São eles que, ao ritmo das estações do ano cadenciam a vida dos habitantes do latifúndio (humanos, animais e plantas). Este laço indissociável entre o espaço e o tempo é reiterado através da aproximação operada pela autoridade responsável pela narração entre os rios e as quatro estações do ano: «*Correram assim os rios, quatro estações pontuais por ano, que essas estão certas, mesmo variando*». (J. Saramago, 1980, p. 13).

Nesta frase, «*quatro estações pontuais*» é o tempo da história. A sua relação terá necessitado, neste caso, uma frase. É precisamente esta duração mensurável em frase (ou página) que é da ordem do tempo da narrativa.

Da mesma forma, a primeira chuva que chove sobre Domingos Mau-Tempo e a sua família na sua primeira viagem, como a família em fuga para o Egito, ocorreu no crepúsculo, outra marca do tempo da história: «*Começou-lhes a chover para o fim da tarde, com o sol meio palmo acima dos cabeços baixos, à mão direita, estavam portanto as bruxas a pentear-se, que este é o tempo que escolhem*». (J. Saramago, 1980, p. 15).

As condições climáticas desfavoráveis consistem em caracterizar os rurais pobres como Domingos Mau-Tempo e os familiares. Testemunha desta ideia o trecho seguinte: «*Começou-lhes a chover para o fim da tarde*» (J. Saramago, 1980, p. 15). No mesmo momento os tempos alegres e os espaços agradáveis visam caracterizar os privilegiados. Por exemplo, numa passagem do livro quando a falta de trabalho e a fome flagelavam os rurais, Lamberto Horques Alemão e os seus familiares deixam o Alentejo para longas e agradáveis férias em Lisboa⁸⁸.

No imaginário dos poetas pós-românticos, isto é, os poetas de depois de 1848, esse momento do dia em que o sol se desvanece e toca o horizonte de visão do espectador está associado a um momento de morte. Expliquemos. De fato, se para os românticos este horizonte é sempre empurrado e coincide, com as esperanças metafísicas, com o início de outra vida, de um além feito de regeneração, os pós-românticos, depois de decretar que não há nada além do horizonte, num certo momento da sua evolução, vêm através do horizonte e deste momento crepuscular e da morte do sol um momento de morte. O mau

⁸⁸ Cf. «*Não se veem nestas alturas feitores nem capatazes nem manajeiros, muito menos se veriam patrões, todos fechados em suas casas, ou longe na capital e noutros resguardos*». (J. Saramago, 1980, p. 56).

tempo e a alusão às bruxas evidenciadas no trecho estudado atestam que esta ideia de morte, de maus presságios associada ao horizonte crepuscular dos pós-românticos não é desconhecida para Saramago.

O nome da primeira aldeia a ser alcançada pela família Mau-Tempo é São Cristóvão. Geograficamente, São Cristóvão encontra-se ao Sul do Monte Lavre: a paisagem entre estes dois povoados é constituída essencialmente por uma planície: «*Depois o vento rapou a planície*». (J. Saramago, 1980, p. 17).

O primeiro espaço fechado em que Domingos Mau-Tempo entra, após a sua primeira viagem para São Cristóvão é uma taberna. Na sua descrição, o narrador que segue o olhar de Domingos Mau-Tempo procede a uma aspectualização (o termo é de Vincent Jouve) dos elementos da taberna. Há uma progressão do olhar que vai dos ocupantes da taberna num canto «*três homens sentados num escano*» (J. Saramago, 1980, p. 20), depois à varanda «*outro a beber ao balcão*» e finalmente atrás da varanda «*E atrás do balcão um velho magro*» (*idem*). Esta aspectualização pormenorizada dos elementos interiores da taberna (como atestam os advérbios de lugar («no escano, ao balcão, atrás do balcão»)) testemunham uma evolução na descrição espacial. Mas este apego para a descrição detalhada dos espaços interiores demonstra que, antes de ser exógena, a exclusão é sobretudo um fenómeno endógeno que se vive no mais profundo de cada um de nós.

Também este espaço, ou melhor este lugar, é-nos apresentado como um lugar de exclusão: «*a taberna é sítio para homens*». (J. Saramago, 1980, p. 21). Esta frase significa implicitamente que este espaço é reservado exclusivamente aos homens. Daí resulta a exclusão das mulheres, entre as quais Sara da Conceição. O segundo espaço fechado em que os Mau-Tempo entram é a sua casa. Não é oportuno voltar sobre as nossas palavras relativas a este espaço num outro trabalho nosso intitulado «Significado spatio-temporal da exclusão» onde a exiguidade e a promiscuidade deste *habitat* do pobre aparecem como sinais distintivos reveladores da exclusão de seus ocupantes.

Assim, aquando da deslocação desta família de Monte Lavre para a sua casa em São Cristóvão, há uma evolução do espaço que vai do coletivo ao singular, do global ao local: eles vão percorrer um caminho lamacento, atravessarão campos e planícies, com o seu horizonte constantemente obscurecido por árvores, acidentes de relevo, eles vão chegar a uma estrada real mas não menos lamacento que a trilha e depois entram em São Cristóvão onde eles emprestam uma passagem, atravessam uma praça, Entram na taverna do proprietário para tomar as chaves da casa e, finalmente, mudam-se para a nova habitação.

Do ponto de vista da análise do tempo, temos nos dois primeiros capítulos do livro uma «*narração posterior*», ou seja, quando a narração consiste em relatar os acontecimentos depois de eles terem acontecido. Mas

do final do segundo capítulo ao início do terceiro, o tempo narrativo passa da ocupação da nova habitação de Domingos Mau-Tempo à evocação do trágico desaparecimento deste último: «*Domingos Mau-Tempo não chegará a velho. Um dia, quando já tiver feito cinco filhos a mulher, mas não por essa razão tão comum, passará uma corda pelo ramo duma árvore, num descampado quase à vista de Monte Lavre, e enforcar-se-á*». (J. Saramago, 1980, p. 23).

Vemos que neste trecho se trata, do ponto de vista da análise do tempo narrativo, de uma narração anterior (propícia à prolepse), ou seja, que ela «*consistiu em contar os acontecimentos antes que eles aconteçam*».

Estas linhas evocadas sob o modo da prolepse com verbos conjugados ao futuro («*chegará*», «*tiver feito*», «*passará*», «*enforcar-se*» aparecem como uma profecia, tal como esta fórmula do credo católico: «*Ele voltará na glória para julgar os vivos e os mortos*».

Era num mês de maio (outra marca do tempo da história) que Domingos e Sara se uniram pela primeira vez, casados segundo as leis da natureza e sua união durou apenas meia hora (tempo da história):

«Certa manhã, Sara da Conceição saiu de casa, era Maio o mês, e atravessou os campos até ao lugar onde se combinara-se com Domingos Mau-Tempo. Ali estiveram nem tanto como meia hora, deitados entre o trigo alto, e quando Domingos regressou às suas formas e Sara a casa dos pais, ele ia assobiando de comprazido e ela tremia como se o sol não queimasse já.» (J. Saramago, 1980, p. 23).

Outra marca do tempo da história é evidenciada pela instância narradora. Esta põe em destaque a genealogia dos Mau-Tempo. A história desta família rural remontaria a quinhentos anos antes, sob o reinado de Dom João I:

«Já de vontade não fora aquela outra rapariga, quase quinhentos anos antes, que estando um dia sozinho na fonte a encher sua infusa, viu chegar-se um daqueles estrangeiros que viera com Lamberto Horques Alemão, alcaide-mor de Monte Lavre por mercê do rei Dom João o primeiro, gente de falar desentendido, e que, desatendendo aos gritos e rogos da donzela, a levou para uma espessura de fetos, onde, a seu prazer, a forçou.» (J. Saramago, 1980, p. 24)

Ao analisarmos esta passagem, damos conta de que se trata aqui de uma «*narração posterior*», pois ela consiste em relatar os eventos depois de eles terem ocorrido. Aliás a narração ao passado «*não fora aquela outra rapariga*», «*viu chegar um daqueles estrangeiros*», «*a levou para uma espessura*», «*a forçou*» não se apresenta como posterior aos acontecimentos relatados?

Depois destas considerações sobre o tempo vêm as descrições espaciais. No seu percurso de Norte a Sul, de Monte Lavre a São Cristóvão, os Mau-Tempo da primeira geração podiam avistar no horizonte à esquerda Montemor:

«*Viram Montemor de longe, a banda esquerda e continuaram para o sul*». (J. Saramago, 1980, p. 25).

Também através da estreiteza do horizonte de vista do menino João Mau-Tempo, reparamos que a nova habitação dos Mau-Tempo em São Cristóvão é uma casa exígua, um sinal inegável da exclusão dos seus habitantes: «*João chegou ao fim da parede, onde começa a cerca de paus a pique. Agarra-se com firmeza, mas sólido de braços do que de pernas, espreita para fora. O seu horizonte é curto, uma faixa de rua enlameada, com poças de água que refletem o céu [...]*». (J. Saramago, 1980, p. 25). Mais longe, a justaposição de elementos contrários relativos ao espaço, nomeadamente a representação da grande propriedade de Lamberto Horques (Cf. "*Quando Lamberto Horques Alemão subia ao eirado do seu castelo, não lhe chegavam os olhos para tanto ver. Era senhor da povoação e seu termo [...]*") depois daquela da primeira moradia dos Mau-Tempo em São Cristóvão é um processo, no nosso ver, tendo como objetivo pôr em evidência a exclusão desta primeira geração de rurais.

A segunda deslocação da família Mau-Tempo da primeira geração será feita ao contrário da primeira, de Norte a Sul, de São Cristóvão para Torre da Gadanha onde vive o pai de Domingos Mau-Tempo. (J. Saramago, 1980, p. 28).

Se, como vimos, João Mau-Tempo deu os seus primeiros passos na primeira casa dos Mau-Tempo em São Cristóvão, o segundo filho da família, Anselmo, nascerá em Torre da Gadanha mal os membros desta família se têm mudado para a sua nova habitação: «*Foi a viagem curta, e ainda bem, porque mal Sara da Conceição pôs o pé em casa, ali lhe nasceu o filho, que veio a ser Anselmo, não se sabe porquê*» (J. Saramago, 1980, p. 28).

A terceira viagem da família Mau-Tempo partirá de Torre da Gadanha para desembocar em Landeira, na outra extremidade da região. A instabilidade espacial assim evidenciada, acentuada pelo fenómeno do desenraizamento próprio à errância, traduz o fenómeno de exclusão dos Mau-Tempo da primeira geração.

Depois ocorreu o advento da República («*então chegou a república*» (J. Saramago, 1980, p. 33) que vai constituir a terceira articulação do nosso raciocínio neste trabalho. Assim uma pergunta merece ser feita: Que aspetos e que modalidades reveste a geografia das exclusões sob o regime republicano em *Levantado do Chão*? A nossa tarefa vai consistir em responder a esta pergunta na terceira e última parte deste trabalho.

3. Topografias de exclusão da plebeia sob a República

Depois de nos ter debruçado sobre o espaço-tempo monárquico vamos começar a nos interessar, neste subcapítulo, pelas «Topografias republicanas». Este título, cuja formulação não é sem lembrar as escritas de

Michel Collot sobre as paisagens, o horizonte e o espaço de uma maneira geral, mais do que as topografias em si-mesmas, pretende estudar o espaço sob a República. As topografias apareceriam então como uma concepção proteiforme, uma metáfora espacial que englobaria o essencial do espaço ou aquilo que tem de mais «poético», entendida como «*estudo dos processos internos da obra literária*».

Se a história de Portugal é um campo, um espaço mais ou menos delimitado mas que nos escapa tanto como o próprio tempo ou fuja diante dos nossos olhos tanto quanto o horizonte, a República seria a orla da monarquia ou ousamos dizê-lo o horizonte da monarquia; a revolução dos Cravos, apesar de ser parte integrante da República, será o horizonte do Estado Novo, etc.

Daí resulta esta formulação metafórica de «*Topografias republicanas*». Pois o próprio horizonte não é outra coisa senão um *topos* (daí a palavra topografia) a que pretendemos. Mas ele é dificilmente atingível. A chegada da República não mudou nada na situação de exclusão dos rurais. Para se convencer disso, basta analisar estas palavras da voz narrativa: «*Então chegou a república. Ganhavam os homens doze ou treze vinténs, e as mulheres menos da metade como de costume*». (J. Saramago, 1980, p. 33).

Se o espaço constituído fundamentalmente pelo latifúndio permanece inalterado, o tempo da história, ele, conhece uma evolução: a passagem da Monarquia para a República. A República é, portanto, a marca do tempo da história e historicamente situar-nos-íamos em 1910, data de proclamação da primeira República em Portugal. Mas a República não conseguiu pôr fim à estrutura binária da sociedade que faz de «uns *filhos da pátria e outros filhos da puta*» (J. Saramago, 1980, p. 225). A ideia de continuidade do fenómeno da exclusão dos rurais sob a República decorre do emprego da frase «*como de costume*». Também à exploração generalizada dos rurais, independentemente das considerações de gênero, se junta a exclusão da mulher. Expliquemos. De fato, ao afirmar «*e as mulheres [ganhavam] menos da metade*». (J. Saramago, 1980, p. 33), a voz narrativa põe em destaque a exclusão da mulher que, em trabalho igual, ganhava sob o regime republicano menos da metade do salário do seu colega ou cônjuge masculino. Se no trecho estudado, o tempo da história é a República, o tempo da narração, ele, é formulado sob o modo de narração posterior, isto é, que a narração conta os eventos depois de eles terem acontecido (atesta desta ideia o recurso aos tempos e modos verbais característicos do passado – pretérito perfeito simples e imperfeito do indicativo - «*chegou a república*», «*ganhavam os homens*».

Do ponto de vista espacial, a República veio apressada de Lisboa e se espalhou de uma terra para outra através do telégrafo, da imprensa para aqueles que sabiam ler ou de boca em boca para aqueles que não sabiam: «*A república veio despachada de Lisboa, andou de terra em terra pelo telégrafo,*

se o havia, recomendou-se pela imprensa se a sabiam ler ; pelo passar de boca em boca, que sempre foi o mais fácil». (J. Saramago, 1980, p. 33).

Os camponeses da primeira geração presos por sedição e incitação à greve vão cumprir as suas penas em Lisboa, precisamente na prisão de Limoeiro. (cf. J. Saramago, 1980, p. 36).

Neste registro, se Lisboa aparece em parte como uma terra de opressão, é precisamente em virtude da simbólica punitiva associada ao universo prisional. Mas na verdade Lisboa é sobretudo o *topoi* de predileção da República: «*Lisboa é uma cidade, têm-nos dito que a maior do mundo, é lá que mora a república [...]*» (J. Saramago, 1980, p. 36).

Até constatamos que há uma carga afetiva nestas afirmações do narrador. Elas até roçam o registro irónico «*têm-nos dito que a maior do mundo*» (*idem*). Parece-nos que há um teor forte de orgulho relativamente à cidade de Lisboa nestes propósitos do discurso oficial.

O exílio forçado destes rurais do Alentejo para Lisboa aparece como um mecanismo bastante constrangedor que permite à classe privilegiada excluí-los, desenraizando-os. Este processo é particularmente opressor desde que sabemos que a própria prisão, como o sublinhámos em outros contextos, pode ser considerada como um *topos* de exclusão por excelência.

Santana do Mato, Tarrafeiro e Afeiteira, dentro e fora da região, foram os destinos de errância de Domingos Mau-Tempo após as suas desavenças com o padre Agamedes na Landeira. No decurso destas deslocações nascerão dois dos seus filhos que virão a ser chamados Maria da Conceição e Domingos, do mesmo nome que o seu pai. (J. Saramago, 1980, p. 39). Estes espaços, apesar das conotações negativas associadas à errância, aparecem como espaços natalistas, lugares de vida.

Depois o casal Mau-Tempo da primeira geração irá radicar-se em Canha: «*A Sara da Conceição, agora vivendo em Canha com seu marido e filhos [...]*». (J. Saramago, 1980, p. 39).

É precisamente em Canha que Domingos Mau-Tempo vai desprezar a sua esposa e os seus filhos e abandoná-los. Estes últimos vão viver em casa de Laureano Carranca, o pai de Sara da Conceição em Monte Lavre. (cf. J. Saramago, 1980, p. 40).

Algumas semanas depois, Domingos Mau-Tempo reaparece e pede desculpas a Laureano Carranca e a Sara da Conceição, recupera sua família e foi radicar-se em Cortiçadas de Monte Lavre a poucos quilómetros do Monte Lavre. (cf. J. Saramago, 1980, p. 41). É em Ciborro que João Mau-Tempo vai fazer as suas primeiras cartas: «*[...] entretanto ali se inaugurou uma escola de primeiras letras, e João Mau-Tempo que estava na cidade, foi aprender a ler, escrever e contar*». (J. Saramago, 1980, p. 42).

Lembremos, à luz destas considerações, que esta instabilidade espacial desta família Mau-Tempo incapaz de se enraizar numa terra não é sem recordar o mito do judeu errante condenado ao perecimento eterno. Esta «*maldição*» que se abate sobre os Mau-Tempo da primeira geração é uma prova irrefutável da sua exclusão.

Assim, depois de ter abandonado a sua família por causa dos seus hábitos de vagabundo, Domingos Mau-Tempo passará dois anos vagando (outra marca do tempo da história). (Cf. J. Saramago, 1980, p. 44).

Ponte Cava é o lugar onde mora José Picanço, onde vai se refugiar Sara da Conceição para se proteger das maltratações potenciais do seu marido vagabundo Domingos Mau-Tempo. Portanto, é um refúgio para a família martirizada.

Alguns lugares aparecem como um espaço onde se exerce uma atividade profissional. É o caso, por exemplo, da Pedra Grande (propriedade onde João Mau-Tempo vai ter o seu primeiro emprego como criança assalariada), de Monte de Berra Portas (onde, após a morte da esposa de um e do marido do outro, Joaquim Carranca e Sara da Conceição irão trabalhar ao serviço de três irmãos rivais - Pedro, Paulo e Saul -, ou ainda das terras de Salvaterra onde, após a morte de seu tio Joaquim Carranca, João Mau-Tempo vai trabalhar nas plantações de seringueira ou na propriedade chamada «*Pendão das mulheres*» onde, seis meses depois do evento de Braga, João Mau-Tempo e a sua irmã Maria da Conceição foram trabalhar.

Tomando em conta o carácter rotineiro e degradante dos trabalhos que aí são realizados, estes espaços podem ser considerados como lugares de exclusão.

Pior outros espaços são associados a locais de morte, de catástrofe. Este é o caso de «*Pego da Carriça*» (J. Saramago, 1980, p. 65) onde Augusto Pinteu desaparece tragicamente levado pelas ondas.

No plano de uma análise temporal, convém dizer que, se os verões são secos, o inverno aparece como um período durante o qual o desemprego afeta as pessoas rurais. Durante este período, o trabalho escasseia e os latifundiários se escondem nas suas casas em Lisboa ou em outros lugares: «*Não se veem nestas alturas feitores nem capatazes nem manajeiros, muito menos se veriam patrões, todos fechados em suas casas, ou longe na capital e noutros resguardos*». (J. Saramago, 1980, p. 56).

O tempo histórico em questão é a Primeira Guerra Mundial e os movimentos bélicos na África: «*Guerra na Europa, já foi dito. E guerra também em África*». (J. Saramago, 1980, p. 56).

Depois veio o salazarismo, outra marca do tempo da história. De facto, a viagem forçada que os camponeses, entre os quais João Mau-Tempo, fizeram do Monte Lavre para Évora sob o incentivo do emissário do governo

Requinta ocorreu sob o salazarismo. Para nos convencer disso, basta aludirmos ao trecho seguinte: «[...] *mas dizemos que ao toque do clarim nos reunimos como um só homem em torno de Salazar*». (J. Saramago, 1980, p. 93).

Do ponto de vista espacial falámos da importância relevante de Lisboa na vida da República. Na própria região do Alentejo, alguns espaços são o domínio do centro, outros ainda são periféricos, entre os dois espaços que desempenharam um papel fundamental na luta política dos rurais.

Assim, Montemor aparece como uma cidade importante da República onde se encontra uma base da GNR e onde são deportados os camponeses presos por sedição e incitação à greve. (Cf. J. Saramago, 1980, p. 110).

Em contrapartida, se a zona do Vale de Reis (J. Saramago, 1980, p. 129) é um lugar periférico constituído por grutas não frequentadas pela GNR onde José Gato e a sua malta de bandidos têm-se instalado. É numa localidade chamada Terra Fria que os líderes de opinião do mundo rural, incluindo Sigismundo Canastro e João Mau-Tempo, organizarão as suas reuniões secretas em novembro, um passo importante no processo de consciencialização dos camponeses da segunda geração: «*O encontro é na Terra Fria*». (J. Saramago, 1980, p. 206). Estes eventos aconteceram depois da guerra e simboliza o renascer da fraternidade universal: «*A guerra ainda agora acabou, vai começar o tempo da fraternidade universal [...]. Este trigo qualquer pessoa a vê, está maduro, os homens também.*» (J. Saramago, 1980, p. 138).

A exclusão dos rurais da terceira geração representada por Manuel Espada e Gracinda Mau-Tempo é traduzida pela exiguidade do espaço doméstico que ocupam. (Cf. J. Saramago, 1980, p. 216-217).

É numa propriedade chamada Cabeço do Desgarro, num mês de julho, que José Calmedo vai prender João Mau-Tempo com as regras da arte. Quando os prisioneiros forem encarcerados em Lisboa, serão divididos entre a prisão de Caxias e a do Aljube. João Mau-Tempo vai conhecer 30 dias de isolamento na prisão do Aljube: «*Trinta dias de isolamento é um mês que não pode caber em nenhum calendário*». (J. Saramago, 1980, p. 245). Neste trecho «*trinta dias de isolamento*» constitui o tempo da história.

Procedendo por analepse, uma anacronia por retrospecção que testemunha da narração posterior, a instância narradora nos ensina que a primeira prisão de João Mau-Tempo remonta a 1945 (outra marca do tempo da história no texto): «*Fui preso em mil novecentos e quarenta e cinco*». (J. Saramago, 1980, p. 249).

Voltando ao momento inicial da prisão de João Mau-Tempo, o segundo, a instância narradora nos informa que ocorreu em 1949, ou seja, quatro anos

depois do seu primeiro aprisionamento: «*Já há quatro anos não ponho mãos em papéis*». (J. Saramago, 1980, p. 255).

No âmbito deir visitar o marido preso em Lisboa, João, Faustina Mau-Tempo foi de Monte Lavre a Vendas Novas para apanhar o comboio e de lá para Barreiro e finalmente o barco de Barreiro a Caxias passando pelo Terreiro do Paço. (Cf. J. Saramago, 1980, p. 256-257).

João Mau-Tempo passará seis meses na prisão: «*Hoje é dia da libertação. Passaram seis meses, é Janeiro*». (J. Saramago, 1980, p. 260). Neste trecho vemos que o tempo da narrativa se interessa pela relação dos acontecimentos que ocorreram ou vão ocorrer num dia, a da libertação de João Mau-Tempo («*Hoje é dia da libertação*»). (J. Saramago, 1980, p. 260, *LC*). As marcas do tempo da história são «*seis meses*» e «*Janeiro*». (*Idem*).

No plano de uma análise espacial, após a sua saída da prisão, incapaz de encontrar trabalho nas cercanias de Monte Lavre, João Mau-Tempo, acompanhado pela sua filha Amélia, vai trabalhar nos arredores de Elvas: «*Foi João Mau-Tempo para as bandas de Elvas e levou sua filha Amélia*». (J. Saramago, 1980, p. 268).

Depois veio a abertura democrática ou o que parecia ser. Neste registro, o narrador refere-se ao engajamento político do general Humberto Delgado e durante esse período, os moradores das zonas rurais reivindicam um aumento salarial:

«Em todo o latifúndio só se ouve ladrarem cães. Ladraram quando entre o Minho e o Algarve, entre a costa do mar e a raia do levante se agitaram as populações ao nome do verbo do general, e ladraram um ladrar novo que em linguagem de gente significava por claro, Se queres aumento de ordenado, vota no Delgado, este gosto da rima já vem de longe, que se há-de fazer, somos um país de poetas [...]». (J. Saramago, 1980, p. 307).

A eleição presidencial assim organizada resultou na chegada à magistratura suprema de Américo Tomás: «*Já passou o dia da eleição, o presidente é Tomás*». (J. Saramago, 1980, p. 307).

Vemos que esta época é bem identificável na história contemporânea de Portugal. Ainda no registo da análise temporal, depois deste período vêm as guerras de libertação africanas (cf. Saramago, 1980, p. 328) precedidas pela libertação dos territórios portugueses do Oriente: «*Faz-se das tripas coração, porém-se a gente de que nunca deu atenção a Goa, Damão e Diu, e agora serem-nos levados assim os últimos padrões da presença portuguesa no oriente [...]*» (J. Saramago, 1980, p. 324).

Alguns anos mais tarde, em Beja, o quartel-general da infantaria n° 3 será tomado por militares amotinados. As premissas da fragilidade do regime, bem como o cansaço generalizado, inclusive no seio das forças armadas, faziam-se sentir; entretanto, a morte assolava o mundo rural com o desaparecimento

de João Mau-Tempo com 67 anos de idade enquanto a sua neta, Maria Adelaide Espada, símbolo de uma quarta geração de camponeses emancipados, chegou aos 17 anos. Esta tinha 19 anos quando eclodiu a Revolução dos Cravos. (cf. J. Saramago, 1980, p. 350-351).

No início, a Revolução dos Cravos não respondeu favoravelmente às expectativas que os rurais tinham colocado nela, isto é ao eliminar o fenómeno de exclusão que os afectava:

Tanto se apregooou de mudanças e de esperanças, saíram as tropas dos quartéis, coroaram-se os canhões de ramos de eucalipto e os cravos encarnados, diga vermelhos, minha senhora, diga vermelhos, que agora já se pode, andam aí a rádio e a televisão a pregar democracias e outras igualdades, e eu quero trabalhar e não tenho onde, quem me explica que revolução é esta. (J. Saramago, 1980, p. 357).

Como marca do tempo da história, a Revolução dos Cravos teve pelo menos o mérito de desencadear um vasto processo de democratização do país tanto no plano político como no socio-económico.

No romance, ela levará ao advento da reforma agrária que pretendia pôr fim à binaridade primária entre latifundiários e rurais e às exclusões. Esta terá lugar três anos depois do desaparecimento de João Mau-Tempo. (Cf. J. Saramago, 1980, p. 365).

No plano espacial, no final do livro, alguns espaços aparecem como potenciais locais de exílio dos latifundiários enquanto outros são o teatro onde se realizarão «*as romarias*», com a ressurreição dos mortos. De fato, depois do fim das exclusões, Lamberto ameaça exilar-se para o Brasil, a Espanha ou a Suíça (J. Saramago, 1980, p. 362) enquanto é em propriedades denominadas Mantas, Pedra Grande, Vale da Canseira, Monte da Areia, Fonte Pouca que haverá a ressurreição dos mortos e a sua convivência com os vivos na marcha inaugural de tempos novos. (Cf. J. Saramago, 1980, p. 365).

Conclusão

Como já vimos, tanto o espaço quanto o tempo, são investidas de cargas simbólicas em *Levantado do Chão* de José Saramago. É de notar que, pela designação de paisagens monárquicas e topografias republicanas interessámo-nos pelo espaço não só sob a Monarquia mas também sob a República, ao pôr em destaque as suas conotações políticas e sócio-económicas.

Por um lado, convém dizer que a Monarquia, em Portugal, era um tempo histórico marcado por uma exclusão muito acusado das camadas sociais desfavorecidas, devido nomeadamente ao sistema político em vigor na altura. Isso aparece, como vimos através do percurso de vida da família Mau-Tempo,

uma família rural, popular e pobre vivendo na região agrícola do Sul de Portugal, o Alentejo, o domínio de predileção do latifúndio (que se opõe ao minifúndio, nomeadamente no norte do reino). Domingos Mau-Tempo, o patriarca desta família, é o fruto de uma violação cometida sobre uma pobre camponesa, uma rapariga inocente, vinda encher a sua infusa na fonte de Lamieiro por um companheiro de Lamberto Horques Alemão, um galhardo homem nórdico, com a pele muito branca e os olhos azuis. Este era o Alcaide-Mor de Monte Lavre e dos seus termos. Assim sobre quatro gerações, esses olhos azuis vão aparecer, desaparecer e aparecer novamente.

Vimos pois que neste registro, não havia lugar algum para o mérito ou para a inclusão dos trabalhos rurais e muitas vezes sem terras próprias. Só a aproximação para com o monarca tinha direito a citado. Para sair desta situação desigualitária e dolorosa, fiel aos pressupostos teórico-ideológicos do marxismo-leninismo do próprio romancista (que perpassa a obra toda), as camadas sociais desfavorecidas pouco a pouco tomam consciência da sua situação de explorados mas desconhecem os verdadeiros responsáveis pela sua exploração e tampouco conhecem os meios que os levarão a pôr fim a esta situação de iniquidade. Neste contexto, o espaço, ou melhor a geografia, e o tempo exerciam determinismos negativos sobre a vida dos trabalhadores rurais. Este tempo, incarnado pelo casal Domingos Mau-Tempo e Sara da Conceição, é o tempo do obscurantismo ou da ignorância.

Depois nasceu República e com ela o advento da democracia. Será que vai haver mudanças notórias nas condições de vida da plebeia? Por certo, não. Antes pelo contrário, as expectativas assim como os problemas aos quais eram confrontados os proletários ainda não são completamente resolvidos. Temos a impressão de que se tratou de um deitar de pó para os olhos. A justiça social e o sonho com uma existência apaziguada e de trabalho parecem ser postergados para um futuro longínquo. O espaço e o tempo, sendo ele físico ou narrativo, põem claramente em destaque estas desulises e desencantos generalizados entre o povo português (que não sabia a que santo recorrer).

Assim uma pergunta merece ser feita: Quais são as consequências destes condicionalismos desfavoráveis da geografia sob a Monarquia e a República e em que medida participaram elas deste processo de tomada de consciência e de amadurecimento ideológico das camadas sociais desfavorecidas e excluídas?

Bibliografia teórica selecionada

ADAM Jean-Michel, 1985, *Le texte narratif*, Paris, Nathan.

ADAM Jean-Michel et PETITJEAN André, 1989, *Le texte descriptif*, Paris, Nathan.

- BANÓN José Joaquín Parra, 2004 (janeiro), “*Pensamento Arquitectónico na obra de José Saramago*”, in: *Estudos de Língua Portuguesa*, capítulo III, *Acerca Da Casa Habitada*, Lisboa, Editorial Caminho, (pp 96-102).
- BESSE Maria Graciete, 2000 (outubro), “Os territórios da identidade na obra de J. Saramago”, in: *Colóquio “Les figurations identitaires dans les littératures lusophones”*, Universidade de Paris VIII.
- CERDEIRA DA SILVA Teresa Cristina, 1989, *José Saramago: entre a história e a ficção: uma saga de portugueses*, Lisboa, Pub. D. Quixote.
- CERDEIRA DA SILVA, Teresa Cristina, 2000, *O Averso do bordado – Ensaio de Literatura*, Lisboa, Caminho.
- COLLOT, Michel, 2008, *Corps Cosmos*, Bruxelles, La Lettre Volée.
- COLLOT Michel, 1988, *L’horizon fabuleux*, Paris, José Corti.
- COLLOT Michel, 2005, *Paysage et poésie. Du romantisme à nos jours*, Paris, José Corti.
- CUTILEIRO, João, 1977, *Ricos e pobres no Alentejo*, Lisboa, Livraria Sá da Costa.
- FARIA Duarte, 1981, Colóquio Letras n°61, Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian.
- GENETTE Gérard, 1972, *Figures III*, Paris, Seuil.
- GENETTE Gérard, 1983, *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil.
- HAMON Philippe, 1981, *Introduction à l’analyse du descriptif*, Paris.
- JOUE Vincent, 1997, *La poétique du roman*, 2^e édition, Paris, SEDES.
- MARQUES, A. H. de Oliveira, 1998, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris, Ed. Karthala.
- LABOURDETTE Jean-François, 1995, *Histoire du Portugal*, Paris, PUF, « Que sais-je ».
- PAUGAM Serge (sous la dir. de), 1996, *L’exclusion : l’état des savoirs*, Paris Éditions La Découverte.
- SARAMAGO José, 1980, *Levantado do Chão*, Lisboa, Ed. Caminho.
- SARAMAGO José, 1947, *Terra do Pecado*, Lisboa, Editorial Minerva.
- SARAMAGO José, 1979, *O Ouvido*, 1.^a ed., Lisboa; Liv. Bertrand.
- SARAMAGO José, 2014, *Os poemas possíveis*, Lisboa, Porto Editora.

LISTE DES AUTEURS

BA Mouhamadou El Hady, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

BAWA Ibn Habib, Université de Lomé, Togo.

BEOGO Joseph, École Normale Supérieure Burkina, Faso.

BEUSEIZE André-Marie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

CISSE Abdoulaye, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DAGUÉ Abraham, Collège Évangélique Mustahkbal Wa Radja, N'Djaména/Tchad.

DERYABINA Svetlana Alexandrovna, Université russe de l'amitié des peuples, Patrice Lumumba, Moscou, Fédération de Russie.

DIAKHITÉ Mahamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIALLO Amadou Tidiane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIENG Pape Laïty, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOP Ismaila, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DIOUF Bouré, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

DYAKOVA Tatiana Alexandrovna, Université d'État G. R. Derjavine de la ville de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.

FAYE Cheikh Ahmed Tidiane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FAYE Dethie, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

FOCKSIA DOCKSOU Nathaniel, Université de N'Djaména /Tchad.

GAYE Mar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

GUEYE Magueye, Université Marie et Louis Pasteur de Besançon, France.

IMOU Yao Sougle-Man, Université de Lomé, Togo.

KANE Dame, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

KONÉ Djakaridja, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KONTHIAKOVA Svetlana Valentinovna, Université d'État G.R. Derjavine de Tambov. Tambov, Fédération de Russie.

KOUADIO Brou Ghislain, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOUAMÉ Fréjuss Yafessou, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

KOULIBALY Tidiane Kassoum, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

LO Momath, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

NIANE Ballé, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SARR Serigne Momar, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SEYE Dame, Université Iba Der THIAM de Thiès, Sénégal.

SIMLIWA Amaèti, Université de Kara, Togo.

SOUMARE Fatoumata Tacko, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

SOW Ibrahima Sory, Institut Supérieur des Sciences de l'Éducation, Guinée Conakry.

TIEMTORÉ Windpouiré Zacharia, École normale supérieure, Burkina Faso.

TIMÉRA Mamadou Bouna, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

TINE Augustin, Lycée d'Application Thierno Saidou Nourou TALL, Sénégal.

TOURE Assane, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

WOBGO Boukaré, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.

YAFFA Lamine, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.

YAMÉOGO Maminata, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso.